Zeitschrift: Bauen + Wohnen = Construction + habitation = Building + home : internationale Zeitschrift

Herausgeber: Bauen + Wohnen

Band: 11 (1957)

Heft: 1

Rubrik: Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Résumés

Les Unités d'habitation de grandeur conforme (pages 1—7)

«Marseille-Michelet» représente la construction d'un prototype ayant réussi à attirer sur lui les vociférations pendant cinq années.
Nantes-Rezé, bâtie en dix-huit mois, 1953 jusqu'à 1955, dans un silence miraculeux, atteint au prix exact des habitations courantes dénommées H. L. M., sans un seul dépassement. Nantes-Rezé est construite dans un délai record, inaugurée et habitée totalement immédiatement.
(Ces deux Unités constituent deux centres d'un intérêt mondial attaché au problème du logis contemporain.) Derrière ces premiers résultats s'échelonnent quarante années de préparation vouées à d'inlassables recherches et applications à l'urbanisme et à l'architecture conjugués: «Villes-Radieuses», «conditions de nature» réintroduites dans la vie moderne, «journeée solaire de 24 heures», etc., etc . . .
A la clef de tout cela et remontant à cinquante années, c'est la visite à la Chartreuse d'Ema en Toscane en 1907: apparition d'une harmonie possible, élaborée mille ans auparavant, mais transposable dans le temps présent puisqu'elle implique le binôme indissociable «individu-collectivité». (La Chartreuse d'Ema a éclairé la route.)
De 1920 à 1955, mise au point, confrontation permanente entre les cas d'espèces de toutes natures et en tous lieux . . . Enfin: réalité.
Cette réalité est un laboratoire social. Tout d'abord, Marseille-Michelet avec une population variable et assez hétérogène pour des raisons qu'il est trop long d'expliquer. Puis Nantes-Rezé avec les habitants authentiques (membres d'une coopérative de maisons familiales).
De quoi s'agit-il?
De 800.000, de 200.000 ou de 3.000 habitants? Pas du tout: Il s'agit d'une femme, d'un homme et de quelques enfants, éléments de l'harmonie d'un foyer. Mais la mère de famille, aujourd'hui, est écrasée par les devoirs domestiques.
Ce groupe familial quand il est multiplié par 400; ce groupe social (de 2, 4, 6 personnes) lorsqu'il devient ainsi 1.600 ou 2.000 personnes, — ces deux groupes réunis, fondus en une Unité d'Habitation de Grandeur Conforme, auront, par celà même, conquis la liberté individuelle et le bénéfice des ressources collectives. Telle est la démonstration faite maintenant à la suite de l'expérimentation et non plus seulement par la promesse des études théoriques et des plans sur le papier.
Récoltes après avoir semé:
a) Le prix de revient de la construction est réglé par la série. La série apportant la précision, l'efficacité, la qualité, le bénéfice des techniques modernes pouvant être appliquées à chacun des individus puisqu'ils sont groupés et donnant ainsi à chaque logis le silence et la solitude.
b) La dépense d'entretien est fantastiquement diminuée: simplification immense des canalisations et de leur entretien, des chaussées et de leur entretien. A Rezé, le jour de l'inauguration, on s'aperçoit que cet immeuble de 1.400 personnes est desservi:
pour les piétons: par une passerelle de 1 m 83 de large et de 50 m de long (cette dimension n'est pas truquée puisque la passerelle traverse une pièce d'eau qui s'étale devant et sous une partie même de l'Unité),
pour les voitures: par une route de 4 m de large formant boucle à son extrêmité et totalisant une longueur de 150 m.
Ces chiffres ahurissants, qui sont tout simplement la réalité, nés spontanément par la mise en fonctionnement de l'Unité, portent des conséquences incalculables dès qu'on les généralise ou qu'on les applique à l'urbanisme. Par exemple: la même population en maison familiales oblige à construire 6½ kilomètres de rues (!) et comme conséquence: canalisations, entretien de cantonniers, etc . . . C'est le «Grand Gaspillage» des temps modernes qui épuise les finances d'une collectivité, et qui a pour conséquence de projeter les populations à travers les banlieues des villes tentaculaires, épuisant les forces physiques et morales, anéantissant les 24 heures solaires, — ce cadeau du bon Dieu.

Habitations multi-familiales à appartements bon marché à Breda (pages 8—9)

Entre Rotterdam et Tilburg, l'auto-route passe à côté de la petite ville industrielle de Breda où fut établi un plan de construction d'habitations multi-familiales à 3 étages, en rangées distantes de 30 m. Ces habitations contiennent, pour chaque cage d'escalier, deux 4-pièces de 85 m² chacun, sur deux étages. Le 3e étage contient des 3-pièces. Les salles de bains sont à l'intérieur de l'immeuble, mais possèdent un accès des WC et de la cuisine.

Maisons familiales en rangée à Brielle (pages 10—11)

La salle à manger, la salle de séjour, la cuisine et l'entrée sont au rez-de-chaussée. Les salles à manger et de séjour peuvent être réunies en une grande pièce grâce à de larges portes coulissantes; ces deux pièces ont des accès au jardin.

Habitation des infirmières et employés des hôpitaux de Stockholm (pages 12—13)

Il s'agissait de procurer des logements aux infirmières et aux employés des nombreux récents hôpitaux de Stockholm. Le programme comprenait 128 logements d'une pièce avec cuisinette et bain, 8 logements de deux pièces avec cuisinette et bains, et 8 logements de trois pièces avec cuisine et bains. Au rez-de-chaussée, sur la rue commerçante la plus importante du quartier, il fallait également prévoir deux magasins et quelques bureaux. La réalisation consiste en un bâtiment oblong, de neuf étages, aligné du nord au sud.

Immeuble à trois appartements à Zoug (pages 14—17)

Cet immeuble est situé sur une forte pente donnant au nord, au-dessus de la vieille ville de Zoug. Le terrain présente l'avantage d'être accessible d'une route supérieure et d'une autre inférieure, ce qui permit de construire un habitation familiale à entrée privée de la route supérieure. Sous celle-ci se trouvent deux appartements locatifs à entrée privée côté inférieur, à jardins privés sur deux niveaux de la pente, mais à buanderie commune. Les salles de séjour sont éloignées au maximum de la pente, ceci surtout en raison de la vue dont jouissent les appartements locatifs; dans l'habitation familiale, elle est ainsi éloignée de la portée de l'ombre des arbres et ensoleillée tout le jour. Le toit entre la pente et cette salle fait jardin.

Home international d'étudiants à Munich (pages 18—19)

Programme: home de rencontre d'étudiants et étudiantes étrangers et allemands. 83 pièces, dont 32 sont réservées aux étudiantes.
Plan: système à deux paliers. L'escalier et les pièces d'installations sont intercalés. Formation de petits groupes d'habitation pour 7 à 10 personnes.
Construction et matériaux: système mixte de squelette en béton armé et de cloisons. Béton et maçonnerie visibles à l'extérieur et parfois même à l'intérieur. Toiture bicoque. Piliers ronds et creux en béton armé, au rez-de-chaussée, contenant les décharges d'eau des lavabos de l'étage supérieur. Eléments de fenêtres en bois, dont les allèges se composent (de dehors vers dedans) de dalles d'éternit, vide, panneaux de fibres molles, vide, et de panneaux de contreplaqué.

Habitations à loyer modéré à Chicago (pages 20—24)

Il s'agit d'un assainissement typique de slums. Le programme de construction comprenait quatre étapes.
La 1e étape contient les immeubles à grand nombre d'étages (un immeuble de 7 et un de 14 étages) construits sur un terrain vague appartenant au gouvernement. Ainsi 85% des constructions totales ne prennent que 20% du terrain disponible. On y logea tous les petits appartements, c'est-à-dire 212 logements de 2 et 62 logements de 3 pièces. Les immeubles-tour sont à squelette en béton armé avec remplissage de briques creuses en béton. Toutes les parois intérieures sont en briques de béton léger et nu. Les cadres de portes et de fenêtres sont en acier.
La 2e étape est formée de 16 unités d'essai, à appartements de 5 pièces pour familles nombreuses de 12 à 14 personnes Deux des quatre chambres à coucher peuvent contenir deux double-lits.
La 3e étape comprend des habitations familiales en rangée. Chaque habitation dispose de 4 chambres à coucher dont 3 sont à l'étage supérieur. Le rez-de-chaussé contient la salle à manger de séjour, la cuisine et la quatrième chambre à coucher.

Interbau Bakema (pages 25—26)

Le présent projet consiste en un immeuble de 15 étages, construit sur un plan presque carré et comprenant 73 appartements dont 48 3-pièces entresolés, d'env. 92 m² chacun, 24 1-pièce d'env. 36 m² et, au rez-de-chaussée, un 2-pièces pour le concierge. Les ascenseurs amènent les habitants à 6 niveaux différents d'où l'on accède alternativement à droite (vers l'ouest) et à gauche (vers l'est) à des corridors longitudinaux éclairés aux extrémités et donnant accès à douze appartements chacun. On a une fois, pour le corridor est, quatre 1-pièce donnant à l'est, et une autre fois, pour le corridor ouest, quatre 1-pièce donnant à l'ouest, au total donc 24 appartements d'une pièce sur 6 étages. Un logement consiste en une salle à manger/salle de séjour, avec réduit ouvert pour la cuisine et en un cabinet WC avec douche.

Groupe d'habitations à propriété d'appartement à Munich (pages 27—28)

Ce groupe d'habitations à propriété d'appartement, comprenant également un cinéma, a été projeté par une société de construction d'immeubles d'habitation. Le terrain est situé à l'extrémité d'un des meilleurs quartiers résidentiels de Munich. La différence de niveau entre l'avenue au sud et la limite nord du terrain, la forme particulière du terrain même et des considérations d'urbanisme en relation avec une accentuation du côté est tranquille le long du chemin, ont mené à la solution d'un vigoureux développement du bloc de huit étages en direction nord-sud, comprenant des appartements achetables et un cinéma au rez-de-chaussée et au sous-sol avec sorties sur le chemin. Petites ailes de bâtiment en contrebas au nord et à l'ouest.

Comment embellir le travail de la ménagère (pages 29—30)

Le travail des ménagères est, tant du point de vue absolu que relatif, un des travaux humains les plus répandus, et constitue en outre un métier qui, dans sa sphère intime, accompagne et entretient chaque individu depuis son enfance jusqu'à la vieillesse. Et c'est pourquoi l'on ne saurait guère surestimer sa signification, non seulement économique, mais aussi psychologique, sociale et intellectuelle. Si nous nous demandons toutefois à quel point les progrès accomplis dans les méthodes et les moyens de ce travail profitent aux ménagères tourmentées, nous sommes quelques peu désabusés. Car toutes les merveilles des cuisines américaines automatiques sont davantage le résultat de l'efficacité des méthodes de vente que la manifestation d'un développement étudié du travail de la ménagère.
On pense que les belles cuisines, l'aménagement des habitations et les achats avantageux suffisent, mais les nombreux et incalculables travaux de toute sorte et les temps de présence auxquels la ménagère est astreinte de façon continue et discontinue, représentent à coup sûr un nombre d'heures de travail supérieur à celui qu'il est permis d'exiger aujourd'hui (à peu d'exceptions près) d'un employé ou d'un ouvrier. On croit que le travail d'une ménagère est nettement moins susceptible d'être amélioré, que le rendement dépend de chaque personne, qu'une femme avisée pourra améliorer, simplifier et réduire considérablement son travail avec peu de moyens, alors qu'une autre devra avoir «des mains et des jambes à défaut de tête», c'est-à-dire faire davantage d'allers et venues et de manipulations, faute d'avoir réfléchi et prévu.
Mais ce n'est là qu'un aspect du problème. On pourrait renverser et demander: en combien de travaux et de temps superflus se dépense une ménagère moyenne (du point de vue de sa fonction propre) par suite des dispositions malcommodes de son logement? Par exemple, la séparation de la cuisine d'avec les autres pièces crée deux centres de gravité contraires, l'un, de ses travaux, l'autre de ses occupations féminines. Très souvent, elle devrait être en même temps aux deux endroits, il ne s'ensuit pas seulement davantage de travail et de chemin parcouru, mais aussi plus de soucis et de fatigues et, ce qui présente plus, l'absence d'un sentiment d'équilibre durant presque toute la durée des travaux.
Celui qui organise le travail de la ménagère en partant de son centre de gravité naturel arrivera irrémédiablement à une disposition de la cuisine dans l'appartement, que nous dénommons cuisine-atelier sachant bien que nous appliquons un terme moderne à une chose ancienne. Nous entendons par là, pour la ménagère et la mère de famille, un lieu de travail aménagé efficacement du point de vue technique, économique et psychologique, et d'une manière indiscutablement artistique. Un local dans lequel la femme puisse travailler avec plaisir, parce qu'il est compatible avec la nature et les exigences de ces travaux, un local de tous les secours de la technique moderne, des agréments que procurent les matériaux les plus récents, les couleurs agréables, le bon éclairage et une aération satisfaisante, mais surtant dont la disposition centralise dans un local ses besognes féminines et maternelles, et en même temps apporte liberté et impulsion à son penchant personnel.

La cuisine-atelier (pages 31—32)

La cuisine sert à deux fonctions ménagères essentielles: 1° à préparer et cuire les aliments, à laver et ranger la vaisselle; 2° à mettre le couvert, à manger et à débarasser la table.
Nous avons donc deux zones de travail, en étroite relation l'une avec l'autre, se complétant mutuellement et exigeant en commun et pour chacune d'elles les objets les plus divers. C'est pourquoi nous trouvous différentes sortes de cuisine:
1° La cuisine de travail, Elle sert exclusivement au travail, en premier lieu à la cuisson, de quartier général pour la préparation des repas, et en outre souvent à d'autres travaux tels que la lessive, le repassage, le décrottage, etc. Elle est pour ainsi dire l'«atelier« de la maitresse de maison.
Avantages: une pièce de travail à destination bien déterminée, d'où nette séparation entre travail et délassement. Un bon isolement du bruit et des odeurs entre la cuisine et les autres pièce, réalisable et indispensable.
Inconvénients: davantage de chemin à parcourir (cuisine — salle à manger), et construction plus coûteuse que dans les autres sortes de cuisine parce que davantage d'espace y est nécessaire.
2° La cuisine-salle à manger. Elle réunit dans le même local les deux fonctions: cuire et manger. Cette formule est aujourd'hui très appréciée.
Avantages: les odeurs des aliments restent confinées dans une seule pièce, qui peut être convenablement aérée (un dispositif d'aération au-dessus du foyer s'est révélé très pratique). Durant son travail, la mère de famille peut surveiller ses enfants en train de manger. Le programme très varié de la journée des membres d'une famille exige plusieurs «services» qui peuvent être réalisés dans la cuisine-salle à manger sans grands efforts.
Inconvénients: les repas devraient faire partie du délassement. Dans la cuisine-salle à manger, c'est chose plus difficile que dans toute autre pièce, car elle est en même temps l'atelier pour la maîtresse de maison.
3° La cuisine-salle de séjour. On y cuit, mange et séjourne. Elle réunit ainsi toute une série de fonctions et appartient aux formules les plus anciennes de l'habitation humaine. Dans maintes contrées, on s'y accroche obstinément, par exemple en Westphalie. La controverse quant à ses avantages et inconvénients est passionnée; il y a des gens qui refusent catégoriquement de la considérer comme une formule moderne.
Avantages: ils consistent en l'esprit d'économie et de simplification du travail ménager. Il n'y faut qu'une seule source de chaleur, à la fois four-cuisinière et poêle à chauffer la pièce. La maîtresse de maison peut, en travaillant, surveiller les enfants, ce qui lui épargne beaucoup de chemin; elle prend aussi, de cette manière, part à la vie de la famille.
Inconvénients: les phases de travail se recoupent fréquemment, d'où étroitesse et manque de place; les odeurs imprègnent les vêtements et les meubles; la condensation abîme le bois et les meubles capitonnés. Le fourneau rend la pièce très désagréable durant les mois d'été. Mais ces inconvénients peuvent être définitivement supprimés par une disposition judicieuse autant que par l'emploi des techniques nouvelles.
4° La salle de séjour avec cuisinette. C'est une variante de la cuisine de séjour: on y

rassemble les fonctions de la salle de séjour, celles de la salle à manger et une partie de la cuisine de travail, mais on isole les odeurs et les souillures produites par les travaux au fourneau et à l'évier dans une niche. La niche et la pièce sont séparées par un rideau, une porte coulissante ou à battant.

Inconvénient par rapport à la cuisine de séjour: le fourneau ne peut pas chauffer en même temps toute la pièce, d'où utilisation moins rationelle de la chaleur.

5° La cuisine de séjour avec «souillarde». Elle est préférée des anglais et se trouve aussi dans le Midi de la France. Comme dans la cuisine de séjour, une seule source de chaleur pour la cuisson et pour le chauffage de la pièce est nécessaire. La valeur et les odeurs doivent être absorbées directement au-dessus du foyer.

6° Le «work center» américain. Avec leur manière de vivre, les américains — qui se passent de domestiques, mais profitent de toutes les aides ménagères techniques et de nombreuses réalisations sociales commes les garderies d'enfants et les cuisines scolaires simplifiant le travail de la femme, exception faite des invitations sans façon — sont parvenus à un organisme appelé «work center» qui, réunissant de nombreuses fonctions dans une seule pièce, réalise d'une manière plus conséquente l'idée de la cuisine de séjour. Ils conçoivent qu'une ménagère qui doit «expédier» au fil des jours toutes sortes de travaux ne peut pas les exécuter vite et bien si elle ne peut pas se tenir dans une seule pièce.

Cuisines d'immeubles locatifs (page 33)

Dans tous les pays du monde, les femmes sont devenues des collaboratrices égales à l'hommes et tout aussi bien payées qu'eux, cela dans toutes les branches de la production et la distribution des marchandises ainsi que dans les services publics, ce qui fait que le labeur domestique devient de moins en moins attrayant. Dans la grande majorité des cas, la maîtresse de maison et l'employée font leur ménage sans aide aucune; elles requièrent donc toutes les simplification possibles de leur travail qui est souvent double. Ceci a entraîné un changement des habitudes au sein de la famille. La collaboration des enfants et du père pour laver la vaisselle ou nettoyer le ménage représente, pour la mère qui doit gagner son argent, une aide de plus en plus naturelle, aide qu'on n'aurait jamais acceptée il y a quelques dizaines d'années.

Ces facteurs, agissant sur la préparation des repas en famille ou avec des invités, expliquent la tendance croissante à toujours rapprocher la cuisine et le coin des repas. Il n'y a plus qu'un pas pour transformer le passe-plat ou la porte coulissante en une cuisine complètement ouverte faisant partie de la salle à manger de séjour. La maîtresse de maison discute avec les membres de sa famille et avec les invités pendant qu'elle s'affaire à la préparation du repas; elle n'est plus emprisonnée, mais prend part à la conversation. Tout le monde participe à tout ce qui se passe.

Aspects esthétiques et sociaux (pages 34—36)

Les ustensiles et appareils utilisés dans la cuisine jouent une rôle esthétique des moins négligeable. Le façonnage industriel contemporain a produit, dans ce domaine, des articles dans lesquels la fonctionalité, la matière et la combination des matériaux, ainsi que l'exactitude consciente de la fabrication mènent directement dans la sphère de la beauté. Il importe ici qu'une éducation artistique, ou mieux qu'une simple remarque rende attentif aux avantages des articles bien présentés et aux inconvénients des objets malfaits, et forme ainsi le goût de la personne contrainte à travailler à la cuisine. Les facteurs esthétiques dont nous avons seulement esquissé l'importance pour la cuisine en tant qu'organisme, ont une forte influence sur le climat psychique général qui se forme dans la cuisine. Ce qui se fait en général dans la cuisine se fait par routine et se répète continuellement. Malgré tous les attraits de la confection des mets, la cuisine reste un tonneau sans fond: à peine a-t-on débarassé les ordures et nettoyé la saleté, que de nouvelles ordures et saletés se forment. Les impulsions émises par des objets de forme esthétique sont d'autant plus importantes. Elles sont beaucoup plus fertiles que la radio qui marche sans cesse et qui, au fond, avilit à la longue et n'est donc qu'un mauvais pseudo-remède.

Summary

Housing Units on a Human Scale (pages 1—7)

Marseille-Michelet and Nantes-Rezé have drawn the attention of the world to the problem of modern housing. Both projects grew out of forty years of research and experiment in architecture and town-planning: "Radiant Cities," "natural conditions," etc., etc. The ultimate inspiration for all this was the Charterhouse of Ema, in Tuscany, which, though created years ago, throws light on the modern endeavour to create an organic harmony between individual and society.

Public opinion has accepted these two centres, because they adjoin large cities, but it has rejected Briey-en-Foret, in Lorraine, as it is situated in the midst of a forest. It is precisely for this reason that this centre fulfills the requirements of the Housing Unit on a Human Scale.

The social unit, after all, is the family, but the modern housewife is overwhelmed by housekeeping duties. Multiply this group by 400: we get about 1600 or 2000 persons, forming a Unit which reconciles the liberty of the individual with the technical resources of an organized group. And mechanized man is brought once again into close touch with nature.

The city of Meaux has understood the problem and has planned a "linear industrial city" disposed along transport routes, thus disentangling itself from the senseless waste inherent in the present organization of transport.

Berlin also has decided on a Housing Unit on a Human Scale, in Charlottenburg. Results: mass production yields precision, efficiency and guarantees quiet and privacy to each since all are rationally grouped; fantastically low maintenance costs owing to rationalization of streets, power lines, etc. Results prove that our present sprawling cities with their duplication of installations represent an appalling economic and spiritual waste of resources.

Cheap flats in Breda (pages 8—9)

The blocks are situated in strips, distance 30 metres, and form part of the Breda extension plan, on the highway from Rotterdam to Tilburg. The dwellings are flats in 3 floors, accessible through stairwells. Half under street level and half over it are the depositories and common laundries. Brick walls, in which stone floors and concrete as supply construction for e. g. foundations and staircases.

One-Family Row Houses in Brielle (pages 10—11)

Here a simple problem has been logically solved. The living room, dining room, kitchen and entrance are planned on street level. By opening sliding doors, living and dining rooms can be thrown together. The kitchen is right next to the dining room and both have doors leading to the garden. The connecting walls between the houses are extended approximately one meter over the façades, thus creating a sort of division between the garden areas and the entrances.

House for nurses and employees of the Stockholm hospitals (pages 12—13)

The problem was to find living quarters for nurses and employees of the many new hospitals in Stockholm. The program consisted of 128 one-room apartments with kitchen nooks and bath, eight two-room apartments with kitchen and bath and eight three-room apartments with kitchen and bath. On the ground floor, facing the Hornsgatan, the most important business street in the Södermalm quarter, two shops and offices were envisaged.

This building program was realized in a long nine-story building, running north-south. Steel concrete skeleton construction was used, with all room dividers consisting of armored sustaining concrete walls.

Terraced House in Zug (pages 14—17)

The house stands on a steep hill, overlooking the old section of the city of Zug. The property, has the advantage of being accessible to a street on both its extremities. This allowed building of a one-family house with a private entrance from the upper street, fulfilling all requirements. Below this house are two apartments with private entrances from the lower street, private gardens planted on the terraced ground of this hilly property and with a communal laundry room. The living rooms are, so far as possible, removed from the slope; insofar as the apartments are concerned, principally because of the view. In the one-family house, this all-important room has been placed facing the Bohlgutsch, where it gets sun the whole day long, away from the shade trees. The roof between the slope and this room has been used as a garden.

International Student Home in Munich (pages 18—19)

Community house for foreign and German students. Eighty-three single rooms, of which thirty-two are for female students. Double corridors in dwelling construction. Stairs and installation areas lie between them. Thus, a small, low living quarters for groups of seven to ten persons is created. Mixed system consisting of reinforced concrete framework and wall construction. Exterior and part of the interior of untreated concrete and untreated masonry bivalve roof covering. Steel concrete stanchions in the ground-floor apartments are hollow, to permit drainage from washbasins located above. Wooden window sections, whose ramparts (from the outside toward the inside) consist of Eternit slabs, air space, soft-fibre plates, air space and matchwood plates.

Multiple-family houses with cheap apartments in Chicago (pages 20—24)

The site was a deteriorated, slum area on the South Side of Chicago. Because of the difficulty of land accumulation and the relocation of families on the site, the project was broken into four phases of operations. Phase One consisted of all the high rise buildings (three seven story buildings and one fourteen story building) all built on vacant land then owned by the Authority. On 20 % of the land, 85 % of the total dwelling units were accomodated. The construction of the high rise buildings is of reinforced concrete with a hollow brick and concrete block-non-load-bearing exterior wall construction. All interior partitions are light weight concrete block, painted. Phase Two consists of sixteen experimental units of four bedrooms each for large families of 12 to 14 people. Phase Three consists of two story row houses.

Project for an apartment house in the Hansa district of Berlin (pages 25—26)

In the project in question, a 15-story dwelling house was constructed on a nearly square property, containing 73 apartments: 48 split-level three-room apartments having an area of approximately 92 square meters, 24 one-room apartments measuring 36 square meters and a two-room ground-floor apartment for the superintendant. The elevators carry the tenants to six different floors where corridors with overhead lighting run the length of the building, alternately toward the right and the left. Twelve apartments can be reached from each of these corridors. From the west corridor, lie four one-room apartments facing west; from the east corridor, 24 one-room apartments are found distributed over the six floors. They consist of a combination living-dining room with an open, built-on kitchen nook and a toilet and shower.

Block of flats with apartments for sale in Munich (pages 27—28)

The building shown here is the project of a firm of apartment house builders, to contain cooperative apartments and a motion picture theater. The property lies at the junction of a main thoroughfare and a footpath running in a northerly direction, on the boundary of one of the best apartment house sites in Munich. The difference in altitude between the thoroughfare to the south and the northern extremity of the property led to the decision to construct the eight-story building in a north-south position, with cooperative apartments and a motion picture theater on the ground floor and in the basement, with exits onto the footpath.

New ideas on kitchen arrangement How can we Beautify the Housewife's Work? (pages 29—30)

The work of the housewife is, in the absolute as well as in the relative sense, the most frequently-engaged-in work done by human hands. In addition, it is an activity which is an intimate part of everyone's life from childhood through old age. It is impossible, therefore, to overestimate not only its economic importance, but also its psychological, social and spiritual meaning. If we but stop to ask what and how many of the epoch-making improvements in work methods are designed to help the hardworking housewife, we are very much disappointed. The American model kitchens with their twenty automatic appliances are more the result of high-pressure sales methods than of consideration of the intrinsic ways of bettering housework. What the most optimistic Utopian would have hardly considered possible in 1930 is, today, nearly taken for granted in Switzerland: nearly twenty years of labor peace (practically strike-free) and full employment; fifteen years of rising production figures (according to Ch. Gasser, about 35% average increase in hourly production); no overproduction and ten years of increases in real wages. During this time, a new generation of workers and employers has grown up. While, formerly, the worker feared that an increase in mechanization would bring with it unemployment and, therefore, fought it while his employer was forced to mechanize in order to be able to compete; today both unions and employers stand together and work toward increased production, through which the employee will receive higher real wages, in relation to the increase in productivity.

The new spirit pervading employer-employee relationships has resulted in changed attitudes toward work and workers. Factories are becoming lighter; work areas are being practically and comfortably equipped. The worker is being dignified more and more with the status of human being; he is valued as a co-worker and recognized as a discussion partner. He thinks and makes suggestions in the interest of bettering the work in hand and employers—sometimes voluntarily and sometimes as a result of agreements—improve working conditions and social benefits of their employees. Salaries are also raised. What good does this new spirit and style in work do the housewives, our mothers, wives and daughters? It is believed that lightening of the burdens ot housework consists merely of installing good kitchens and practical living quarters, plus economical shopping. The countless maintenance tasks, the reaching and lifting, the necessity of "being there," require far more working hours than, with few exceptions, any worker would dare to undertake these days.

It is believed that, generally speaking, it is impossible to improve the work of the housewife; what is accomplished depends on the individual; an intelligent woman will, with few means at her disposal, improve much in her work, will simplify and condense—another woman must possess in her hands and feet what she lacks in intelligence—that is, she must take more steps and do more reaching, lifting, etc., than would be necessary if she were a better planner.

This, however, is but a half-truth. The question could also be put thus: How much more work and working time is required by the average housewife to accomplish her tasks because of the unfavorable floor plan of her apartment? The separation of living room and kitchen, for example, creates two antagonistic centers of emphasis in her work and her womanly duties. She must often be in both places at once, requiring not only more work and more steps, but also resulting in less calm and wellbeing and, what is extremely important, a lack of a most necessary central or focal point during much of her working time.

Whoever looks at women's work from the point of view of its central theme, cannot fail to plan, for the average family, what we would like to call a »workshop kitchen«, which modern word we use advisedly for an old conception. Under this term, we understand a technically, economically and psychologically suitably organized and artistically livable work center for the housewife and mother. A room in which the woman can be happy about her accomplishments, because it is adapted to her nature and her needs, by means of today's technical aids, the agreeability of modern building materials, good use of color, lighting and ventilation—but above all because of a floor plan which takes into account her womanly and motherly duties, centralizing them as much as possible and also giving her personal likes free play and inspiration.